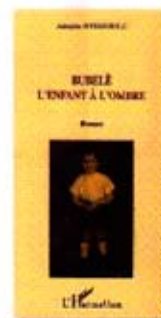


CULTURE / LIVRES

# BUBELÈ, L'ENFANT À L'OMBRE

« Roman » émouvant des années de détresse d'un enfant caché, une histoire « vraie » au réalisme sans concessions qui nous confronte au drame de l'enfance volée par la Shoah.



Adolphe Nysenholc,  
*Bubelè, l'enfant à l'ombre*,  
L'HARMATTAN,  
PARIS 2007

Historien du cinéma, spécialiste de Chaplin et d'André Delvaux, dramaturge, Adolphe Nysenholc vient de publier un récit bouleversant, évoquant avec talent ses années d'enfant juif, caché à la campagne dans une famille flamande. Un « enfant à l'ombre » qui, à la Libération, se trouve plongé dans une longue série de conflits d'identité, « juif goy » (comme se qualifie lui-même l'auteur), que se disputent Justes et survivants, et que d'intenses liens affectifs lient pour toujours à ses sauveurs et à la Flandre.

L'auteur précise : « *Ma famille vient vraiment de Gora Kalvarja, en Pologne. Les tournants de vie sont réels, comme mon départ avorté en Israël. Les faits sont vrais, mais tous les dialogues sont imaginés, les noms des protagonistes et des homes sont tous inventés. Les références aux peintures de Breughel et au roman Thyl Uylenspiegel situent bien le monde culturel de mes sauveurs. J'évoque le thème du Dibbouk pour donner de la matérialité au monde de mes parents, que je ne connais*

*pas. Et j'introduis Uylenspiegel pour montrer l'autre monde, dans lequel j'ai été élevé. J'ai commencé ce récit autobiographique il y a dix ans. Au début, c'était du témoignage. Puis, je me suis orienté vers la fiction. C'est parce que ce livre est un roman qu'il fait vrai ».*

Ce « roman » a en effet plus de force qu'un témoignage, notamment pour ce qu'il décrit de l'après-guerre et du désarroi identitaire de « Bubelè » : « *J'ai voulu éviter trop de didactisme et donner plus d'émotion au texte. Il ne s'agit pas pour moi de parler avec ma souffrance d'adulte. J'ai gommé l'adulte le plus possible pour laisser parler l'enfant. Ce livre reçoit un accueil très favorable. Il a été lu par la fille de mes sauveurs qui a maintenant 86 ans. Comme c'est un roman, j'avais peur de caricaturer ses parents. Je ne voulais pas que des membres de cette famille, qui m'a sauvée, me disent "vous nous volez nos parents !" ».* ♦

R. BAUMANN